

19^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Un homme, une Femme, une victoire.

Cet homme, c'est Don Juan d'Autriche, fils naturel de l'empereur Charles-Quint. A la tête de la flotte chrétienne, il quitte Messine à la mi-septembre 1571, voguant vers la Grèce, à la rencontre des galères turques. Entre ses mains, repose le sort de toute la chrétienté. Pourtant, il n'aurait jamais dû être là. En effet, fils illégitime de l'Empereur, il ne fait la connaissance de son père qu'à l'âge de neuf ans. A cette date, en effet, Charles-Quint - maître de la moitié de l'Europe et des nouvelles Amériques - se retire au monastère pour y vivre ses derniers mois. Et là, loin des ors de la cour, dans la simplicité du cloître, le vieil Empereur confesse ses fautes, et tandis qu'il se retire dans l'ombre et le silence, il place en pleine lumière ce fils caché qu'il reconnaît enfin et dont il demande qu'il soit traité à l'égal des autres princes.

« Dieu se sert de ce qui est faible dans le monde pour confondre les forts ». A la tête de la flotte chrétienne de la Sainte-Ligue, la Providence a ainsi placé un jeune homme de vingt-quatre ans, fruit d'une union illégitime, reconnu par la cour d'Espagne grâce à l'humble aveu de son impérial géniteur. Dieu choisit ses outils comme il l'entend, sans s'arrêter au regard trop humain que nous pouvons porter sur eux. Certains auraient pu dire : « Il est trop jeune ! », d'autres s'écrier : « Il est né du péché ! ». Dieu répond seulement : « Il est celui que j'ai choisi ». L'humilité des hommes et la Puissance de Dieu ont toujours fait bon ménage.

Mais, si Don Juan est l'homme de cette histoire, qui en est la femme ? On sait que les Don Juan sont souvent des hommes à femme ; toutefois, il s'agit là non d'une femme mais de LA femme : la femme par excellence, la Très Sainte Vierge Marie. « Femme, voici ton fils », voici tous tes fils en prière dans l'Europe entière tandis que la flotte chrétienne cingle vers Lépante, à l'aube du 7 octobre 1571. Le Pape saint Pie V, en effet, a proclamé un jeun solennel pour toute la chrétienté, afin que chacun prie et offre en union avec les sacrifices d'une armée partie défendre la foi. Le Pape dominicain, fils fervent de Notre-Dame, a aussi enjoint à toutes les confréries du Rosaire, répandues sur le territoire européen, de prier le chapelet pour demander la protection de Marie sur ces soldats, ces marins qui se sont embarqués non pour conquérir des terres mais pour l'Europe reste chrétienne. La victoire de Lépante le 7 octobre 1571 sera ainsi la victoire de Notre-Dame du Rosaire. Tel est l'événement que nous commémorons aujourd'hui dans cette fête.

A l'aube, 300 galères turques faisaient face à 220 navires de la chrétienté. Lorsque le soir se couche, 12 bateaux de la Sainte-Ligue manquent à l'appel, tandis que, du côté ottoman, 180 bâtiments ont été perdus : 62 galères coulées, plus de 120 navires saisis. Grande avait été l'angoisse, immense fut la joie qui s'empara de la chrétienté lorsque la nouvelle fut connue, une dizaine de jours plus tard ; et tous, comme le sénat de Venise, reconnurent : *Non virtus, non arma, non duces, sed Maria rosarii victores nos fecit*". Ce ne sont ni les armes, ni les chefs, ni le courage qui nous ont donné la victoire, mais la Vierge du Rosaire.

A l'écoute de ce récit, chers amis, posons-nous la question : qu'y a-t-il, en fin de compte, de plus étonnant ? Que Notre-Dame écoute et exauce ceux qui la prient ? Ou que nous - qui avons vu, à Lépante et dans toute l'histoire, la Sainte Vierge si souvent à l'œuvre - nous nous refusions à la prier, nous nous lassions de l'implorer ?

Ce n'est pas la victoire de Lépante qui m'étonne : c'est notre silence et notre manque de foi - à nous, les fils de cette victoire. « Les hommes d'armes combattent et Dieu donne la victoire » déclarait saint Jeanne d'Arc avec beaucoup d'à-propos. Les hommes d'armes ce ne sont pas seulement Don Juan et ses marins, ce sont aussi ces milliers et milliers de pauvres, d'humbles, de fidèles chrétiens qui groupés dans leurs églises le 7 octobre 1571 ont prié avec foi. Où sont-ils aujourd'hui ? Quelle est notre prière : chaque jour, demandons-nous à Dieu, par Marie, le triomphe de l'Eglise et la liberté pour ceux qui croient au Christ ? « Demandez et vous recevrez ». Pourquoi nous étonner de ne rien recevoir si nous ne demandons rien, si nous ne prions pas. Nous sommes tous responsables de ce qu'est le présent, de ce que sera l'avenir car nous avons tous un chapelet que nous n'utilisons pas. Réveillons notre foi !

Après la victoire de Lépante, lorsque saint Pie V accueillit Don Juan d'Autriche, il le salua de ces mots que nous entendons à chaque Messe, lors du *Dernier Evangile* : « Il y eut un homme envoyé par Dieu et son nom était Jean » (car *Juan* est l'équivalent espagnol de Jean). Quelques cardinaux furent courroucés de cet accueil, trouvant déplacé de fêter ainsi l'amiral, alors que la victoire est celle de Dieu et non d'un homme ; saint Pie V reprit alors calmement en appuyant bien les mots : « il y eut une nomme envoyé par DIEU et son nom était JEAN ». Pour Dire : Dieu envoie et il est à l'origine de toutes nos victoires mais il ne triomphe pas sans celui qu'il a envoyé. Pussions tous, cher amis, être à notre tour, par notre action, notre prière, notre foi ce Jean que Dieu envoie. Marie sera alors toujours à nos côtés. Ainsi soit-il.

Abbé Jean-Baptiste Moreau